

**Ébauche du portrait d'une éducatrice hors pair.
Edith Stein (1891 - 1942) ou l'authenticité éducatrice**

*« Mes travaux sont toujours le reflet de ce qui m'a occupée dans la vie,
je suis ainsi faite que je dois porter reflet »¹*

Martine Gilsoul

En 1968, Roman Ingarden, ami fidèle d'Edith Stein² et compagnon d'études de Gottingen, évoque son portrait et retrace son œuvre à la demande de l'Archevêque de Cracovie³, à cette époque Edith Stein n'était pas encore connue en Pologne⁴. Cette conférence nous introduit dans son cheminement d'une manière originale, par le regard d'un ami qui ne la comprend pas toujours. Nous prendrons ici en considération deux éléments. Tout d'abord il affirme qu'« elle n'a pas écrit une seule parole à laquelle elle ne croyait pas, elle n'a rien fait avec un esprit conformiste ». Ces paroles de celui qui fut un ami intime nous introduisent au cœur de la personnalité d'Edith Stein. Une femme passionnée, qui a toujours eu de grands désirs sans vouloir s'imposer, dotée d'une intelligence vive et droite, d'une grande ouverture et liberté d'esprit. Une finesse psychologique et une intelligence des êtres lui permettent de comprendre les autres et de les aider dans des décisions à prendre.

Mais surtout, il reconnaît qu'il s'est fait un tort à Edith Stein en la présentant trop souvent sous le profil hagiographique en délaissant ses autres écrits. Il mentionne ici les écrits philosophiques antérieurs à son entrée au Carmel mais nous pourrions ajouter ceux, et ils sont nombreux, qui concernent sa réflexion sur l'éducation. En particulier, les nombreuses conférences qu'elle prononcera et les écrits qu'elle consacra à la formation de la femme. Il est aussi intéressant de remarquer la profonde transformation qui s'est opérée en elle également à ce sujet. Si durant sa jeunesse elle fut une militante radicale des droits de la femme⁵ jusqu'à son engagement en politique afin de promouvoir cette cause, elle mentionne d'ailleurs la possibilité d'être élue présidente du Parti Démocratique Allemand⁶, elle écrira que ce tourbillon d'activités la protège des pensées tristes. Son enthousiasme ne sera que de courte durée car elle ne se sent pas à sa place dans cet environnement⁷. Après son baptême, elle

¹ Citée par E. De Rus, *Intériorité de la personne et éducation chez Edith Stein*, Cerf, Paris 2006, p.15.

² À ce propos le recueil des lettres qu'elle lui écrit nous permet de la connaître plus profondément et de manière plus intime. E. Stein, *Lettre a Roman Ingarden 1917 – 1938*, Libreria Editrice Vaticana, p. 82, lettre du 19/2/1918.

³ R. Ingarden, "Il problema della persona umana. Profilo filosofico di Edith Stein", in *Il nuovo Areopago* 21 (printemps 1987) 32-33.

⁴ Le premier livre d'Edith Stein entra en clandestinité en Pologne par l'intermédiaire d'une dame française à la fin des années soixante.

⁵ E. Stein, *Vie d'une famille juive. 1891-1942*, Ad Solem-Cerf, 2001, p. 143-144. Dans ses souvenirs relatifs à l'école secondaire, «"Qui de nous pourrait prendre la décision de se marier?"... Ma propre réponse très dans l'esprit des revendications féministes». Un épigramme composé par ses compagnes lors de la revue de fin d'année : «égalité de l'homme et de la femme, c'est ce que la suffragette réclame, assurément un de ces jours nous la verrons ministre». in *Vie d'une famille juive*, p. 209

⁶ Lettre à Ingarden, p. 144 : lettre du 30/10/1918

⁷ Idem, p. 152 : lettre du 27/12/1918 : « En ce qui me concerne les choses vont mal. J'en ai assez de la politique. Je suis complètement dépourvue des capacités nécessaires : une conscience robuste et une peau solide. Mais de toute façon, je dois continuer jusqu'aux élections parce qu'il y a beaucoup de travail. »

comprend que c'est par une formation respectueuse de la nature de la femme qu'on pourra le mieux l'aider à se déployer et à trouver la place qui lui correspond dans la société et elle s'y emploie par les nombreuses conférences qu'elle donnera⁸. Elle propose donc une véritable réflexion à la fois philosophique, théologique et spirituelle sur l'éducation car sa réflexion sur l'éducation est fondée sur la nature humaine, ses nombreux observations et commentaires sont encore valables à l'heure actuelle. Ce regard de philosophe qu'elle porte sur l'éducation, ses enjeux et ses écueils, est d'une profondeur encore trop peu connue et ce sera ici l'objet de notre présentation.

Une vie à la recherche de la Vérité

Auparavant, faisons un rapide détour sur le changement qui s'est opéré en elle afin de mieux comprendre l'évolution de son œuvre et sa vision de l'éducation. « J'ai appris à aimer la vie depuis que je sais pourquoi je vis »⁹. Cette révélation qu'elle fait à Roman Ingarden illustre le profond changement qu'elle a vécu et qui est l'aboutissement de sa recherche continuelle de la Vérité. Ses lettres antérieures à cet événement transparaissent d'une profonde souffrance, d'une insatisfaction dense et du vide existentiel qui l'habite. Cela l'aidera certainement à atteindre cette connaissance profonde de l'humanité souffrante et donc sa description très juste de la nature humaine dans sa recherche de sens.

Dans les lettres qu'elle échange avec Ingarden et dans son récit *Vie d'une famille juive 1891-1942*, Edith porte un regard lucide sur elle sans cacher le vide qui parfois l'habite ainsi que la profonde crise qu'elle traversa avant sa conversion. Son intelligence vivace, sa force de caractère, son regard aiguisé, son sens de l'humour, sa haute estime de son futur lui valurent quelques "humiliations" lors de ses études à Breslau¹⁰ qui lui feront prendre conscience de la nécessité de modifier son attitude : « il ne s'agissait plus pour moi d'avoir raison et d'avoir à tout prix le dessus sur mon adversaire. Et si je portais toujours un regard perçant sur les points faibles des personnes, je ne le mettais pas à profit pour les atteindre en leur point sensible mais pour éviter de les blesser »¹¹. Dans sa biographie d'Edith Stein, Elisabeth de Miribel évoque la paix profonde qui « dominait un tempérament ardent, très absolu, qu'une intelligence exceptionnelle aurait naturellement porté à une certaine intransigeance ». Impression corroborée par de nombreux témoignages de personnes qui l'ont connue avant et après sa conversion¹². C'est là sans aucun doute le fruit de la grâce mais qui suppose aussi un travail sur elle-même.

⁸ Ces conférences sont regroupées dans l'ouvrage Edith Stein, *La femme. Cours et conférences*, publié par le Cerf-Éditions du Carmel-Ad Solem en 2008.

⁹ Lettre Roman Ingarden du 19 juin 1924

¹⁰ Dans *Vie d'une famille juive* p. 225 : elle écrit à propos des étudiants de l'université de Breslau : « la majorité menait une existence passablement apathique (je les appelais dans ma colère dédaigneuse « les idiots » et ne leur accordais pas un seul regard) ». Avant son départ un professeur lui dira « je vous souhaite maintenant de pouvoir rencontrer à Gottingen des gens à votre convenance. Car vous êtes devenue ici un peu trop critique ». Ces paroles m'atteignaient en plein cœur. Je n'étais plus habituée à attendre un reproche... je vivais dans la naïve illusion que tout en moi était bien : comme c'est souvent le cas chez des incroyants qui ont un idéal moral très exigeant. [...] Je m'étais toujours octroyé le droit de pointer du doigt sans ménagement tout ce qui m'apparaissait négatif chez les autres, leurs faiblesses, leurs erreurs, leurs défauts, en usant souvent d'un ton narquois et ironique. Il y avait des personnes qui me trouvaient "délicieusement méchante". Ces paroles [...] éveillèrent mon attention et me firent réfléchir ». Idem, pp. 229-230.

¹¹ E. Stein, *Vie d'une famille juive*, p. 275.

¹² E. Miribel, *Comme l'or purifié par le feu, ...*, p. 166 : « Comme Edith avait changé ! Là où il y avait eu quelque ambition, on ne voyait plus que paix et sérénité ; là où il y avait eu de l'égoïsme, ce n'était plus que compréhension et

Parcours comme enseignante

Son premier choix d'études la conduit à se tourner vers la psychologie à l'université de Breslau mais elle déchantera rapidement à cause du manque de méthode et de fondements de la psychologie à cette époque¹³. Elle se tourne alors vers la phénoménologie et part à Göttingen pour étudier avec Husserl. Ce choix était guidé par sa conscience de la nécessité d'un savoir différent sur l'homme. Si elle s'occupa d'abord de l'Einfühlung au lieu de s'intéresser directement à la personne, c'est parce qu'il y avait en elle la volonté de poser les fondements des sciences humaines et cette voie lui permettait d'éclairer les fondements théoriques d'une science de l'homme. Elle était soucieuse de clarifier la compréhension entre les hommes afin de rendre davantage possible et harmonieuse la vie en communauté. L'époque tourmentée dans laquelle elle vit, son expérience comme infirmière dans un lazaret près du front durant la première guerre mondiale l'ont profondément marquée et ont renforcé les questions qu'elle se pose au sujet de l'homme et de sa liberté.

Sa première expérience en tant qu'enseignante, en 1915 à Breslau, lui procure une grande satisfaction¹⁴. En réalité, elle n'a pas les titres requis mais de nombreux professeurs étant au front, elle accepte ce poste dans l'école de son enfance. Néanmoins, une phrase dans l'évocation de cette expérience laisse songeur : « N'étant pas gênée par une formation pédagogique préparatoire, je me suis mise à la tâche sans appréhension excessive ». Dix-huit ans séparent son expérience de la rédaction de ses souvenirs. Sa vision négative d'une formation trop mécanique ou technique de la formation pédagogique destinée aux enseignants transparait donc ici qui risquerait de brider l'intuition des enseignants. Elle devra par la suite suivre des cours de pédagogie pour pouvoir continuer à enseigner et écrit qu'elle se trouvait souvent en désaccord avec la vision du professeur.

De 1922 à 1931, elle enseigne à Spire au collège des Sœurs Dominicaines, elle se penchera davantage sur la question d'une formation adaptée à l'âme féminine. Elle propose par exemple de pousser très à fond le travail objectif pour empêcher la femme d'attacher trop d'intérêt à sa propre personne et aux questions qui la concernent afin d'atteindre ainsi une école d'obéissance en se pliant à certaines lois objectives tout en ne reniant pas sa tendance naturelle. Elle suggère d'intensifier l'étude du langage et de la grammaire pour former la clarté et la précision de la pensée, mais surtout parce que ces matières seront d'une grande utilité pour lutter contre une faiblesse typiquement féminine : la confusion de la clarté par l'émotivité, les désirs et les tendances.

bonté...». J. Boufflet, Edith Stein, philosophe crucifiée, Presses de la Renaissance, 1997, p. 131 : « Elle se donnait à ses amis en toute franchise, considérant avec lucidité leur travail et leur vie. Elle était attentive uniquement à ce en quoi elle pouvait les aider, et sa franchise amenait tout le monde à s'ouvrir à elle. Elle savait exercer la critique la plus sincère, sans faire mal, mais en aidant, car elle ne se posait pas comme supérieure aux autres. Malgré son travail et ses occupations on sentait bien que rien n'était trop pour elle. Elle ne connaissait pas la satiété, elle aspirait à se dévouer, à monter toujours plus haut. Comme en ces occasions elle dévoilait sans fausse pudeur ses propres expériences aux personnes qui venaient à elle, un échange avec elle devenait un événement unique en son genre. Elle allait seule son chemin, mais elle aidait quiconque venait à elle, se faisant pour lui compagnon de route ; aucun obstacle n'avait de poids à ses yeux, elle balayait toutes les différences sociales ou autres, tout ce qu'elle faisait, c'était seulement en vue de l'éternité ».

¹³ E. Stein, Vie famille juive, p. 261 : « toutes mes études en psychologie m'avaient seulement convaincue que cette science en était encore à ses premiers balbutiements, qu'il lui manquait encore le fondement indispensable de concepts de base clarifiés et qu'elle n'était elle-même pas en mesure de se forger ces concepts ».

¹⁴ Elle enseigne comme enseignante vacataire de latin et d'histoire au collège Viktoria, Vie d'une famille juive, p. 455.

Durant ces années, elle se consacre également à la traduction d'ouvrages philosophiques et à des conférences lors de congrès internationaux de pédagogie et de philosophie qui lui valent une renommée européenne. En 1933 elle enseigne l'anthropologie philosophique à l'Institut allemand de sciences pédagogiques de Münster, poste qu'elle ne pourra occuper qu'un an à cause de l'entrée en vigueur des lois raciales. La même année, elle entre au Carmel.

Du primat de l'âme contre une psychologie sans âme¹⁵

Elle s'insurge contre une «psychologie sans âme»¹⁶ qui l'a beaucoup déçue lors de ses études à Breslau. Raison qui explique l'importance qu'elle accorde à établir le fondement de sa réflexion sur l'éducation en établissant avec précision la définition de la personne humaine et en accordant une place centrale à l'âme. La personne humaine est essentiellement un « je » parce qu'elle est consciente de son être propre et, étant sujet d'une nature douée de raison, elle est une créature qui peut comprendre la norme de son être propre et s'y soumettre par son comportement. Elle a donc une vision dynamique de la personne : « Par personne nous avons entendu le moi conscient et libre. Il est libre parce qu'il est maître de ses actes, parce qu'il détermine de lui-même sa vie sous forme d'actes libres »¹⁷. Un autre élément d'importance est la prise en charge responsable de soi-même : « S'il appartient au je que sa vie jaillisse de lui et qu'il éprouve cette vie comme la sienne propre, alors le je personnel doit pouvoir en plus comprendre sa vie et l'informer librement par lui-même »¹⁸. Le terme «jaillissement» illustre bien cette «sortie hors de soi» qui définit la vie personnelle du sujet libre et conscient tout en demeurant en lui-même. C'est ainsi que s'exprime la transcendance de la conscience étant donné que l'homme est esprit selon son essence.

Elle reconnaît aussi l'existence d'une force formatrice inhérente à la nature humaine, comme un principe naturel interne qu'elle compare au germe des plantes, mais dont la seule action ne suffit pas à cause de notre nature blessée par le péché.

Sa conception de la personne sert de fondement à sa vision de l'éducation qu'elle considère comme un service imminent à la dignité de la personne.

L'éducation est un apprentissage systématique de la volonté afin d'atteindre un but qui met en jeu toutes les facultés humaines. Il s'agit de former l'entendement et de transmettre des connaissances en poursuivant comme objectif la vérité et la clarté, objectif valable quelle que soit la matière enseignée. En apportant aux élèves des jugements vrais, des perceptions claires et des concepts corrects et en formant leur entendement de manière à ce qu'ils soient capables à leur tour d'atteindre par eux-mêmes des perceptions claires, des concepts corrects et des jugements vrais.

Former un être ce n'est pas le conditionner de l'extérieur mais le conduire à son propre centre de gravité qui ne fait qu'un avec la conscience, le lieu de la libre décision personnelle.

¹⁵ Pour un approfondissement voir E. De Rus, *L'art d'éduquer selon Edith Stein. Anthropologie, éducation, vie spirituelle*, Cerf-Éditions du Carmel-Ad Solem, 2008.

¹⁶ E. Stein, *L'être fini et l'être éternel. Essai d'une atteinte au sens de l'être*, Nauwelaerts, Beauvechain 1998, p.25-26 note 29

¹⁷ E. Stein, *L'être fini et l'être éternel...*, p. 374.

¹⁸ *Ibidem*, p. 362.

Pour Edith Stein, l'éducation est un art suprême dont la finalité est la recreation de l'homme à partir de son âme, travail qui excède les seules compétences humaines. Il s'agit donc de travailler à ce que chacun parvienne à être ce qu'il est appelé à être, à savoir un homme complet dont les forces se déploient correctement. Le rôle de l'éducateur sera d'abord de repérer les dispositions, les qualités et talents de chacun afin d'en permettre l'épanouissement. Il s'agit alors de réprimer les tendances négatives et de favoriser les forces positives.

L'éducation est aussi l'accompagnement dans cette descente afin de permettre le jaillissement et de faire surgir ce qu'il y a de mieux en chacun. L'homme pour s'éduquer devra donc se remettre dans les mains de Dieu afin de devenir pleinement lui-même.

L'éducation procède alors d'un double mouvement : l'intériorisation et l'élévation.

Principes éducatifs

«Je considère comme un devoir des éducatrices de vivre le temps présent aux côtés des jeunes. Et cela implique de chercher soi-même à se forger un jugement, à évaluer le mouvement selon nos critères et à en parler dans ce sens aux jeunes»¹⁹.

De ces expériences, elle tire naturellement des principes auxquels elle restera toujours fidèle parce qu'ils correspondent profondément à ce qu'elle est et à ce qu'elle considère important.

Citons l'importance de la relation avec les étudiantes qu'elle accompagne à l'occasion en randonnée le dimanche. À Spire, la vie en internat lui permet de réserver une soirée par semaine à une classe qu'elle invite chez elle : « Je laisse venir une fois par semaine chaque classe chez moi. Il n'y a alors pas du tout de travail scolaire planifié, on joue, on chante, on lit. Là tombent les barrières entre enseignante et élèves, les filles sont plus enclines à s'ouvrir, elles trouvent ici la compréhension qu'elles ne trouvent pas à la maison »²⁰.

L'inviolabilité de la personne est pour elle un principe majeur et de son étude sur l'Einfühlung, elle conserve le don de comprendre au mieux chacune de ses élèves et de l'aider à se déployer sans intrusion en permettant à chacune d'être pleinement qui elle est. Prenant plus particulièrement sous son aile les élèves éprouvant des difficultés même après qu'elles aient quitté l'école et continuant à les suivre et à leur prodiguer des encouragements par lettre : « As-tu parmi tes livres d'enfant les Contes d'Andersen ? Relis donc l'histoire du vilain petit canard. Je crois en ton avenir de cygne »²¹.

Mais aussi l'authenticité de l'éducateur et sa profonde unité intérieure doivent se refléter sur la relation éducative. Son exigence envers lui-même et l'importance qu'il soit passionné par son sujet afin de le faire aimer à ses élèves : « le plaisir que je prenais moi-même avec les auteurs anciens m'a aidé à les faire aimer et comprendre des élèves. Je choisissais dans la sélection de lectures ce qui susciterait leur intérêt ».

¹⁹ Témoignage de Callista Kopf, *Positio*, cité par C. Rastoin, Edith Stein (1891-1942) *Enquête sur la Source*, Cerf, Paris 2007, p. 146.

²⁰ Cité par C. Rastoin, Edith Stein, ... p. 144.

²¹ Lettre à Anneliese Lichtenberger, 7/8/1931.

Elle plaide pour une ouverture de l'école au monde, organisant pour cela des rencontres-débats sur différents thèmes de société, certainement en souvenir des nombreuses soirées de ce genre auxquelles elle participa à Breslau et qui l'ont profondément marquée mais aussi sans doute en souvenir de l'insatisfaction qui l'habitait à 15 ans et qui la poussèrent à ne plus fréquenter l'école : « j'avais besoin d'autre chose et commençais à me préoccuper de toutes sortes de questions, concernant avant tout ma conception du monde, dont on parlait peu à l'école »²².

Elle insistera fortement face aux autres enseignants afin que ses étudiantes puissent participer à une représentation de Nathan le Sage de Lessing à propos de laquelle des théologiens influents avaient exprimé un avis défavorable par rapport à la participation d'élèves à la représentation. Mais elle aura le dessus et accompagnera ses étudiantes afin qu'elles se confrontent à la pensée de ce classique du théâtre. Pour elle, il s'agit de permettre à ses élèves de se poser des questions et de réfléchir sur ce qui est bon. Elle défend aussi l'idée que soit accordée davantage de liberté aux jeunes. L'éducation ne doit donc s'apparenter en rien à la censure et dans le même ordre d'idée, elle trouve impératif de ne pas avoir de tabou et d'aborder tous les sujets mais de façon cohérente et correspondant au bien des jeunes. Elle veillera toujours à leur fournir des indications d'auteurs à lire, ayant une prédilection pour Dostoïevski. Une saine exigence comme respect de la compétence des élèves pourrait être un autre principe éducatif d'Edith Stein. « Dans les leçons, elle attendait beaucoup de nous. J'étais très contente de ce qu'elle nous donnait parce que son enseignement allait au fond des choses. Elle nous a initiés avec un amour particulier à la littérature allemande. Dans l'enseignement, elle présupposait que nous étions aussi consciencieuses qu'elle. Par exemple, elle ne nous interrogeait jamais sur ce que nous devons apprendre»²³.

Lors d'une conférence intitulée Les fondements de l'éducation féminine, elle aborde l'état de crise dans lequel se trouve le système éducatif malgré de nombreuses réformes, et elle propose pour y remédier un nouveau projet éducatif qui serait comme « une sorte de système Montessori, qui serait mis en pratique depuis la tendre enfance jusqu'au seuil des écoles professionnelles »²⁴.

Ses conseils aux enseignants

Edith Stein avait l'habitude de développer des vies de saintes comme autant de témoins balisant le déploiement de la personnalité féminine. Voici le bref portrait qu'elle esquisse de Thérèse d'Avila comme éducatrice. « L'éducation est un art que seul peut maîtriser celui que la naissance a doté d'une nature faite pour diriger. Thérèse était douée d'une telle nature. Elle possédait en effet la clarté de l'esprit, pour saisir d'un seul regard le but ultime à atteindre; l'ardeur du coeur, pour toucher à ce but et le faire intimement sien; une volonté vigilante, prête à agir, sans hésiter, et à mettre en application le bien qu'elle a reconnu comme désirable; l'esprit de solidarité, qui aime à partager avec autrui le bien désiré ou déjà possédé; enfin un charisme sur les âmes, les entraînant avec elle irrésistiblement »²⁵.

²² E. Stein, Vie famille juive, p. 163.

²³ Témoignage d'Élisabeth Dursy, Positio, p. 344 cité par C. Rastoin, Edith Stein enquête sur la source, p. 142-143.

²⁴ E. Stein, La femme. Cours et conférence, ..., p. 106.

²⁵ E. Stein, L'art d'éduquer. Regard sur Thérèse d'Avila, Ad Solem, Genève, 1999, p. 49.

De plus, lorsqu'elle parle de l'éducation des jeunes filles, elle insiste sur l'importance d'offrir des témoins épanouis dans leur féminité. À plusieurs reprises, elle évoque le fait que depuis qu'elle enseigne elle est plus attentive à sa manière de s'habiller.

Elle n'aura de cesse de rappeler qu'avant toutes choses les enfants ont d'abord besoin de ce qu'est l'éducateur. Elle insistera inlassablement lorsqu'elle parle de pédagogie à rappeler l'importance de rester fidèle à son être propre. « Ne tentez pas d'enseigner d'après des méthodes qui vous seraient étrangères. Que chacun garde sa manière propre. C'est seulement ainsi que l'enseignement réussit le mieux ».

L'éducateur doit donc répondre à une exigence de cohérence : sa conduite doit s'accorder au sens profond de sa mission, cohérence et unité de vie mais aussi dans la relation au savoir qu'il enseigne : « Tout apprentissage présuppose la confiance en la véracité du maître [...], et quand sa conduite pratique n'est pas en cohérence avec le contenu de ce qu'il enseigne, les élèves penseront inévitablement que lui-même ne croit pas dans ce qu'il enseigne [...]. Et cela fera que les élèves accueilleront avec scepticisme ce que le maître dira ». Le témoignage qu'elle nous laisse en tant qu'éducatrice nous révèle aussi l'importance de l'influence de la vie intérieure de l'éducateur sur la qualité de sa relation avec ses élèves et son attention à chacun d'eux.

L'amour serviteur jusqu'au bout

Cette authenticité qu'elle vivait, cette vérité qu'elle recherchait, cette unité qu'elle déployait est ce qui a marqué profondément ses étudiantes : « Je crois surtout avoir retenu d'elle le témoignage de son silence. Elle agissait sur nous moins par ce qu'elle disait que par ce qu'elle était ». « Nous devinions en elle quelque chose de très rare : la totale harmonie entre l'enseignement et la vie personnelle ». Ce qui nous rend encore davantage conscients de la vigilance à ne pas nous attiédir dans l'exercice de notre service d'éducateur. Notre être parle souvent plus que nos mots.

Et cela prend tout son sens face au dernier témoignage qui nous est parvenu d'Edith Stein – Sœur Thérèse Bénédicte de la Croix : « Parmi les prisonniers qui sont arrivés le 5 août au camp, sœur Bénédicte tranchait nettement sur l'ensemble par son comportement paisible et son attitude calme. (...) Sœur Bénédicte allait parmi les femmes comme un ange de consolation, apaisant les unes, soignant les autres. Beaucoup de mères paraissaient tombées dans une sorte de prostration, voisine de la folie ; elles restaient là à gémir comme hébétées, délaissant leurs enfants. Sœur Bénédicte s'occupa des petits enfants, elle les lava, les peigna, leur procura la nourriture et les soins indispensables. Aussi longtemps qu'elle fut dans le camp, elle dispensa autour d'elle une aide si charitable qu'on en demeure tout bouleversé »²⁶.

²⁶ E. Miribel, Comme l'or purifié par le feu, ..., p. 213-214.